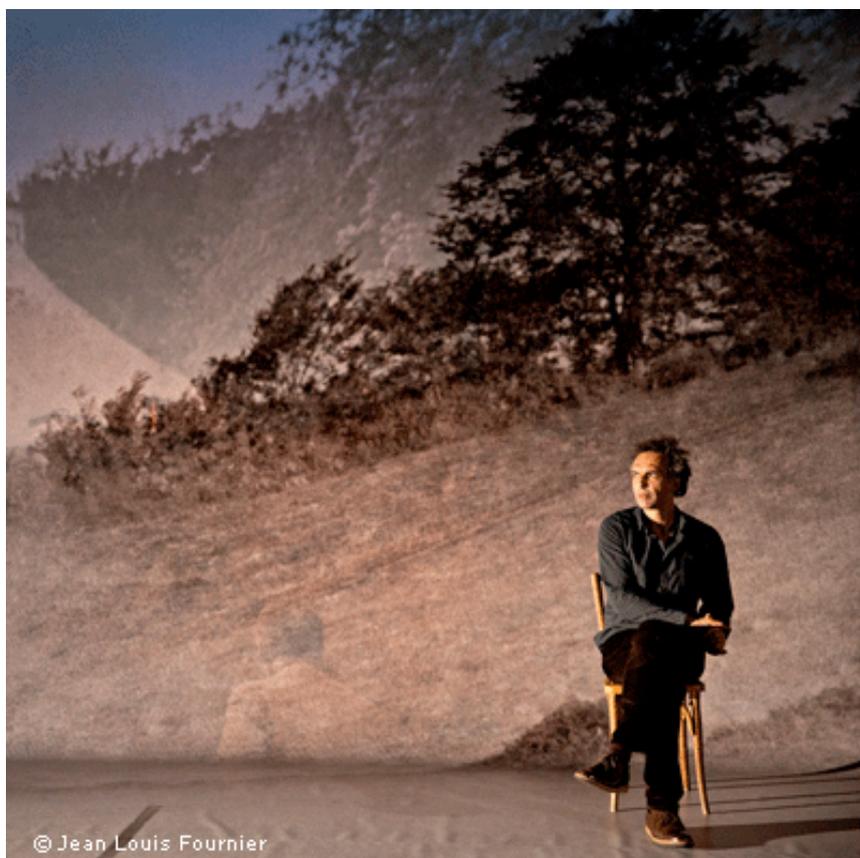


# *Un métier idéal*

un projet de et avec **Nicolas Bouchaud**  
d'après le livre de **John Berger** et **Jean Mohr**  
mise en scène **Éric Didry**

**Mar 3 au sam 7 février à 20h**

**TnBA** salle Vauthier- Durée 1h20



---

**TnBA – Théâtre du Port de la Lune**

Place Renaudel BP7

F 33032 Bordeaux

Tram C / Arrêt Sainte-Croix

**Renseignements et location**

**Au TnBA** - Ma > Sa, 13h > 19h

[billetterie@tnba.org](mailto:billetterie@tnba.org)

**T 05 56 33 36 80**

**[www.tnba.org](http://www.tnba.org)**



**dossier de presse**

**théâtre**

Bordeaux, janvier 2015

# *Un métier idéal*

un projet de et avec **Nicolas Bouchaud**  
d'après le livre de **John Berger** et **Jean Mohr**  
mise en scène **Éric Didry**

**Mar 3 au sam 7 février à 20h**

**TnBA** salle Vauthier- Durée 1h20

## **Autour du spectacle**

**> Rencontre avec Nicolas Bouchaud à la librairie Mollat**  
**Mercredi 4 février à 12h30**

**> Bord de scène :**

**Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation jeudi 5 février**

# *Un métier idéal*

un projet de et avec **Nicolas Bouchaud**  
d'après le livre de **John Berger** et **Jean Mohr**  
mise en scène **Éric Didry**

**Mar 3 au sam 7 février à 20h**

**TnBA** salle Vauthier – Durée 1h20

Pilier de la troupe de Jean-François Sivadier, le comédien Nicolas Bouchaud aime aussi faire des pas de côté pour se trouver seul en scène sur un plateau. En 2011, dans « La loi du marcheur », il habitait les mots et la pensée du critique de cinéma Serge Daney. Pour notre plus grand plaisir, il réitère le principe du portrait avec *Un Métier idéal*, toujours aux côtés d'Éric Didry pour la mise en scène. Le titre et la matière du spectacle s'inspirent d'un livre de l'écrivain John Berger et du photographe Jean Mohr qui, en 1967, ont suivi deux mois durant un médecin, John Sassal, parti exercer dans une des régions les plus reculées et déshéritées d'Angleterre. Un homme de bonne volonté, profondément investi et engagé. Au fil des doutes et des convictions de Sassal, Nicolas Bouchaud se livre à une émouvante introspection sur son propre métier « idéal ». Le bouillonnant comédien joue avec l'ami-spectateur, l'interpelle, le sollicite ; il l'invite à méditer sur cette aventure particulière qui consiste à tenter de comprendre et de soulager la souffrance humaine. En prolongeant la vision humaniste de ce médecin de campagne, il donne au spectacle une liberté, une profondeur et une vérité de ton aux vertus thérapeutiques bienveillantes.

---

## Avec **Nicolas Bouchaud**

Traduction **Michel Lederer** publiée aux éditions de l'Olivier / Adaptation **Nicolas Bouchaud**, **Éric Didry** et **Véronique Timsit** / Collaboration artistique **Véronique Timsit** / Lumière **Philippe Berthomé** / Scénographie **Élise Capdenat** / Son **Manuel Coursin** / Régie générale **Ronan Cahoreau-Gallier**

**Production déléguée** CDN de Montpellier

**Production** Théâtre du Rond-Point

**En coproduction avec** le Festival d'Automne à Paris, la Cie Italienne avec Orchestre, La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale, Le Fracas – CDN de Montluçon-Région Auvergne

**Coréalisation** Théâtre du Rond-Point, Festival d'Automne à Paris

**Avec le soutien de** l'Adami

Création le 5 novembre 2013 à La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale

## *De quelques considérations autour d'un métier*

*A fortunate man* est un récit de l'auteur anglais John Berger et du photographe Jean Mohr, publié pour la première fois en Angleterre, en 1967. La traduction française de Michel Lederer paraît en 2009 sous le titre *Un métier idéal*, aux éditions de l'Olivier. John Berger et Jean Mohr suivent et accompagnent pendant deux mois le docteur John Sassall dans son activité professionnelle ; il ne sera jamais question de sa vie privée. Après avoir servi dans la Navy comme chirurgien durant la Seconde Guerre Mondiale, John Sassall choisit d'exercer son activité de médecin dans une campagne reculée d'Angleterre, au cœur de la forêt, une région où la nature prédomine, au sein d'une communauté rurale que l'on a coutume de qualifier de rustre. Le livre de Berger et Mohr pourrait s'apparenter à une œuvre d'investigation autour de l'activité d'un médecin de campagne. Mais comme chez Georges Orwell ou James Agee, autres « écrivains d'investigation », elle ne se limite pas à un simple rapport d'enquête. C'est une œuvre hybride qui emprunte à des styles d'écritures très différents, une œuvre impossible à classer dans un seul genre où la réflexion politique et esthétique prend souvent le relais de la narration ; une œuvre qui tient à la fois de la nouvelle, de la forme dialoguée, de l'art du portrait, du pamphlet - sous la forme d'une imprécation calme - ou du carnet de route.

*« Quand on dit que les médecins sont des artistes, c'est presque toujours à cause des défauts de la société. Dans une société meilleure, plus juste, le médecin serait beaucoup plus considéré comme un pur scientifique. » John Sassal*

Tournant autour de son sujet, à la façon d'un peintre autour de son modèle ou d'un acteur autour de son « personnage », John Berger s'emploie à faire apparaître la personnalité complexe et originale de John Sassall. De fait, le souffle qui traverse le livre doit beaucoup aux convictions, aux idéaux et aux doutes qui animent le médecin. On peut lire *Un métier idéal* comme un roman d'apprentissage : cet appel vers l'aventure qui anime Sassall à ses débuts avec pour viatique les romans de Joseph Conrad. On peut le lire aussi comme une œuvre résolument militante. Sassall exerce dans une région économiquement défavorisée. Son métier est pour lui comme un sacerdoce, entièrement tourné vers un idéal : celui attaché à l'idée de servir. Quelqu'un comme l'écrit Berger, « qui grâce à l'intimité spéciale qu'on lui accorde doit compenser les liens rompus et réaffirmer le contenu social de la conscience de soi altérée du malade ».

Mais il est un moment où le livre se transforme en une invitation au voyage. Un voyage poétique et philosophique qui prend la forme d'une quête, à la façon d'*Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad. Une traversée au cours de laquelle nous entendons des voix, parfois proches, parfois lointaines et des histoires tantôt simples et tantôt extravagantes. Ces voix et ces histoires que nous entendons, nous les reconnaissons comme celles des patients qui comme dans une tragédie antique, forment le chœur du récit. Et peu à peu, quelque chose se met à nous regarder, nous qui entendons ces voix, nous qui écoutons ces bribes de vie, toutes ces fictions bien réelles agencées par Berger. Et peu à peu, par la grâce d'un sentiment d'empathie et d'intimité, nous nous imaginons dans le rôle du médecin et dans celui du patient, tour à tour, comme si dans cet étrange voyage, les frontières disparaissaient. Comme si les rôles s'inversaient.

*« Fileur éternel des immobilités bleues, je regrette l'Europe aux anciens parapets. » Arthur Rimbaud*

Ce que John Berger interroge, à travers la pratique de John Sassall, c'est le caractère particulier et complexe de toute relation médecin-patient. Que peut signifier d'assumer la responsabilité du rôle de « guérisseur » ? Est-ce que la maladie est une forme d'expression plutôt qu'une capitulation devant les périls naturels ? Est-ce que le médecin peut apprendre davantage du malade que de son propre savoir ? Est-ce que la médecine peut devenir le lieu, la scène où le malade aura la possibilité de se reconnaître ? L'expérience à laquelle nous convie Berger, à travers la figure du médecin, est celle de notre rapport à l'« autre », pris dans le présent labile de notre existence. Je pense à cette phrase d'Antigone : « Nous n'avons que peu de temps pour plaire aux vivants et toute l'éternité pour plaire aux morts ».

Je pense à notre précédent spectacle sur Serge Daney, à sa parole prononcée quelques mois avant sa mort. Je pense à la transmission. Je pense à la disparition. Je pense au théâtre comme le lieu vivant d'un deuil sans cesse recommencé. Je pense à la mélancolie du Docteur Sassall, à celle du cinéphile et à la mélancolie de l'acteur. Nous faisons l'expérience de ce moment unique, de ce présent fugace qui contient dès son apparition sa propre disparition. Cet instant où nous sentons passer sur nous l'aile du « cela aura été ». Berger écrit : « Sassall assure toutes les fonctions d'une sage-femme auprès de sa clientèle - il est présent à toutes les naissances. De même qu'il est présent à presque toutes les morts, il se voit constamment rappeler à quel point un instant peut être différent d'un autre ». Cette perception accrue de l'instant présent nous rappelle que l'art de la médecine, comme il est dit dans le serment d'Hippocrate repose sur la maîtrise du « Kairos ». Cette notion inventée dans la Grèce du cinquième siècle avant Jésus-Christ que l'on peut traduire comme « le temps de l'occasion opportune », ce moment fugitif où tout peut basculer dans un sens ou dans l'autre. Quelle est la valeur d'un instant ? C'est une question à laquelle est confronté l'acteur qui est, selon la définition d'Antoine Vitez, « ce poète qui écrit sur du sable ».

Celui qui fait l'expérience que l'édifice à bâtir sera sans cesse à reconstruire, susceptible à chaque moment d'être balayé par les vagues et le vent. L'acteur est « celui qui peut jouir de la fuite du temps » écrit encore Vitez.

Ce qu'il saisit, peut-être, dans la jouissance de ce moment particulier où le temps s'enfuit, c'est la profondeur de l'instant. Une autre dimension du temps ; un temps qu'on pourrait dire « contracté » et « abrégé ». Un temps dont nous saisissons le léger décalage par rapport à la linéarité du temps chronologique. Un temps qui se contracte. La sensation du temps en train de se construire. Ce temps-là n'est pas un présent coincé entre le passé et l'avenir. C'est un présent ressenti comme une déchirure sur la ligne horizontale de ce que certains appellent le progrès. Ce n'est pas un simple segment prélevé sur le temps chronologique. C'est un temps qui pousse à l'intérieur du temps chronologique, qui le travaille et le transforme de l'intérieur : « C'est le temps dont nous avons besoin pour faire finir le temps - en ce sens : le temps qui nous reste ». « Le temps que nous sommes nous-mêmes », « le seul temps que nous ayons ». C'est ainsi que Giorgio Agamben, dans sa lecture de *l'Épître aux Romains de Paul*, définit le temps messianique dans la tradition juive : « le temps de maintenant »<sup>1</sup>. Sur quelle scène imaginaire, un médecin et un acteur peuvent-ils partager une certaine expérience du temps ? Je ne prétends pas ici, mettre sur le même plan, la médecine et le théâtre. J'ai conscience qu'une telle comparaison est dérisoire, en regard de leurs actions respectives au sein de la société. Je reconnais pourtant en Sassall une certaine façon de vivre et de pratiquer son métier qui attise mon appétence à questionner le mien. De la même façon, je crois que Berger s'interroge sur son rôle d'écrivain en observant Sassall exercer la médecine. Ce que nous pouvons peut-être partager ensemble c'est une certaine forme d'engagement passionnel et de questionnement incessant sur nos métiers. On aimerait alors parler ici de vocation. À travers ce mot, il me semble voir se dessiner une figure très archaïque et pourtant très présente qui remonte à nos origines, au point de rencontre de la culture grecque et de la culture juive.

Mais que pouvons-nous attendre d'un métier « idéal » dont on croit qu'il justifie à lui seul toute notre vie ? À quelle sorte d'exil intérieur nous contraint-il ? À travers quel miroir fêlé pouvons-nous regarder le visage d'« un homme qui a de la chance » (ce *Fortunate man* du titre original), celui qui a fait de sa passion son métier ?

De tout cela vient le désir d'un dialogue qui prolongerait sur scène celui de John Berger, écrivain et Jean Mohr, photographe, avec John Sassall, médecin. Pour nous évidemment, il s'agira d'un jeu, (Qui jouera le malade ? Le spectateur ? Qui jouera le médecin ? L'acteur ?) Il s'agira d'imagination et d'élucubration (comment prendre la « température » d'une salle ?), il s'agira de formuler des hypothèses et de poser des questions. Il s'agira d'inventer un théâtre de petits chimistes. Sassall grâce à la position qu'il occupe au sein de la communauté rurale où il exerce n'est pas quelqu'un comme les autres. Il est à la fois dans la communauté, parce qu'il en est le seul médecin et en dehors, parce qu'il ne vient pas du même milieu et ne partage pas la même culture. C'est pourquoi Berger est souvent tenté de le comparer à un acteur, à celui qui joue un rôle, celui qui compose, non pas pour mentir, mais pour entrer plus intimement en contact avec ses patients, avec ceux qu'il doit soigner ou soulager. « Son imagination le pousse à devenir un malade après l'autre ». Je

---

<sup>1</sup>Le temps qui reste, Giorgio Agamben. Rivages poche.



Bordeaux, janvier 2015

reconnais dans ce mouvement quelque chose d'immédiatement fraternel.

Je pourrais traduire par : « mon imagination me pousse à devenir un personnage après l'autre ». Ce serait un cliché. Je sais qu'il s'agit d'autre chose. Ce que je reconnais chez John Sassall, c'est une façon d'être au monde ; toujours en léger décalage, à une légère distance, de lui-même et de l'autre, dans un imperceptible déplacement qui ne traduit pas, comme on pourrait le penser une forme d'indifférence, mais une blessure secrète... Aussi loin qu'il m'en souviennne, à tous les âges, on me déplace, je me déplace. Je navigue d'un endroit à l'autre, d'un paysage à l'autre, d'un visage à un autre, d'un attachement à l'autre, d'un plaisir à l'autre. D'un chagrin à l'autre. Alors, il faut... Jouer pour s'adapter, jouer pour être accepté, jouer pour plaire, jouer pour survivre, jouer pour toucher, jouer pour respirer, jouer pour se souvenir, jouer pour faire revenir, jouer pour brûler... Ce « jeu » ne se construit pas sur le désir d'être un autre mais au contraire sur la peur de ne jamais pouvoir être soi-même, de se trouver indéfiniment séparé de soi-même. Aujourd'hui, alors qu'il a déterminé presque la moitié d'une vie, on voudrait en partager avec l'autre les modestes bienfaits. Jouer avec ce besoin secret de, peut-être, soulager, toucher, réparer, un peu. On aimerait que le spectacle à venir s'essaye à un toucher délicat, à une certaine distance, qu'il invente un certain art du tact. Comme celui que je ressens dans l'écriture de Berger, comme celui que je reconnais dans la mélancolie de Sassall.

**Nicolas Bouchaud, mars 2013**

# L'équipe artistique

## John Berger et Jean Mohr, auteurs

**John Berger** est né à Londres en 1926 et vit en France depuis les années 70 (à Quincy, un village de Haute-Savoie). Après avoir servi dans l'armée anglaise de 1944 à 1945, John Berger entre à la Central School of Art et à la Chelsea School of Art de Londres, puis il enseigne le dessin de 1948 à 1955. Ses oeuvres sont exposées dans diverses galeries londoniennes : Wildenstein, Redfern et Leicester. Dès 1952, il écrit pour le *New Statesman* et devient un critique d'art reconnu. Passionné par les formalistes et les constructivistes russes, il a par ailleurs beaucoup écrit sur Courbet, Cézanne, Picasso, Durer, Le Titien... Scénariste, il a collaboré à plusieurs films d'Alain Tanner : *La Salamandre* (1971), *Le Milieu du monde* (1974), *Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000* (1976). Il est aussi l'auteur, avec Nella Bielski, de plusieurs pièces de théâtre telles que *Question of Geography* qui a été jouée au Théâtre National de Marseille en 1984 ainsi qu'au Théâtre National de l'Odéon en 1986. Il collabore régulièrement au Monde diplomatique et a publié une trilogie sur le monde rural, *Dans leur travail* (Points, 1996).

**Jean Mohr** est né à Genève le 13 septembre 1925. Après des études primaires à l'école Brechbuhl à Genève puis au Collège de Genève, il termine une licence ès sciences économiques et sociales à l'Université de Genève puis effectue ensuite un bref passage dans le monde de la publicité (une année). Il part ensuite au Moyen-Orient où il s'occupe pendant deux ans des réfugiés palestiniens comme délégué du CICR puis de l'UNRWA. Il passera ensuite par la peinture à Paris (Académie Julian) avant de venir à la photographie vers l'âge de 30 ans. Métier qu'il pratique avec passion encore aujourd'hui. À l'exposition nationale suisse de Lausanne, en 1964, Jean Mohr figurait dans la «Voie Suisse» comprenant une sélection de 50 artistes suisses. Son pavillon illustre les libertés économiques et sociales de la Suisse. En 1978, il a obtenu le prix du photographe ayant le plus collaboré à la cause des Droits de l'Homme à la Photokina de Cologne, avec l'exposition *Travail et Loisirs* (à l'occasion du trentième anniversaire de la Déclaration des Droits de l'Homme). En 1984, il reçoit le prix de la photographie contemporaine au musée de l'Élysée à Lausanne avec l'exposition *C'était demain* et en 1988 le prix de la Ville de Genève pour les Arts plastiques attribué pour la première fois à un photographe.

La complicité de l'écrivain John Berger et du photographe Jean Mohr a produit plusieurs ouvrages : *Art et Révolution* (Denoël, 1970), *Le Septième Homme* (Fage, réédité en 2007), *Une autre façon de raconter* (La Découverte, 1981) et *Au bout du monde* (Demours, 2001).

## Nicolas Bouchaud, adaptation et interprétation

Nicolas Bouchaud est comédien depuis 1991. Il travaille d'abord sous les directions d'Étienne Pommeret, Philippe Honoré... puis rencontre Didier-Georges Gabily qui l'engage pour les représentations de *Des cercueils de zinc*. Suivent *Enfonçures*, *Gibiers du temps*, *Dom Juan / Chimères et autres bestioles*. Il joue également avec Yann Joël Collin dans *Homme pour homme* et *L'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht, *Henri IV* (1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> parties) de Shakespeare ; Claudine Hunault *Trois Nôts irlandais* de William Butler Yeats ; Hubert Colas *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Bernard Sobel *L'Otage* de Paul Claudel ; Rodrigo Garcia *Roi Lear, Borges + Goya* ; Théâtre Dromesko *L'Utopie fatigue les escargots* ; Christophe Pertou *Le Belvédère* d'Odon von Horvath... Jean-François Sivadier l'a dirigé dans *Noli me tangere*, *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Italienne scène et orchestre*, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau et en 2013 dans *Le Misanthrope* de Molière, pour lequel il reçoit le prix du meilleur acteur du Syndicat de la critique. Nicolas Bouchaud joue et met en scène avec Gaël Baron, Valérie Drevelle, Jean-François Sivadier et Charlotte Clamens, *Partage de Midi* de Paul Claudel, créé au Festival d'Avignon 2008. Au Festival d'Avignon 2011, Frédéric Fisbach le met en scène dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg, aux côtés de Juliette Binoche. En 2012, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, il met en scène *Deux Labiche de moins d'après Le Mystère de la rue Rousselet* et *Un mouton à l'entresol* d'Eugène Labiche. En 2013, il partage la scène avec Judith Henry pour *Projet Luciole*, conçu et mis en scène par Nicolas Truong au Festival d'Avignon. Au théâtre du Rond-Point, en 2010 et en 2011, il interprète *La Loi du marcheur*, spectacle qu'il crée avec Éric Didry, à partir des entretiens de Serge Daney avec Régis Debray.

## Eric Didry, adaptation et mise en scène

Il se forme auprès de Claude Régy, comme assistant et comme lecteur. Il travaille également comme collaborateur artistique de Pascal Rambert. À partir de 1993, il devient créateur de ses propres spectacles. Il cherche à élargir le champ théâtral en créant de nouvelles dramaturgies. Il met en scène *Boltanski / Interview* d'après l'émission de France Culture *Le Bon Plaisir* de Christian Boltanski par Jean Daive au Festival Nouvelles Scènes à Dijon en 1993. En 1998, il conçoit et met en scène *Récits / Reconstitutions*, spectacle de récits improvisés, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. En 2002, il crée *Non ora, non qui*, adapté d'un récit de Erri De Luca au Festival Frictions à Dijon. Il conçoit et interprète avec Manuel Coursin *Le son des choses n° 5 : Bienvenue*, créé aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2005. Au Festival d'Avignon 2007, il joue dans *Machine sans cible*, texte et mise en scène de Gildas Milin. En 2009, il a présenté *Compositions*, deuxième spectacle de récits improvisés, à l'issue d'une résidence à Ramdam. Il met en scène *Qui-Vive* un spectacle de magie en octobre 2012. La pédagogie tient une place importante dans son activité. Depuis de nombreuses années, il dirige des sessions de travail avec des comédiens. Il est

intervenu à plusieurs reprises à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Il intervient régulièrement à l'école du Théâtre National de Bretagne dont il est membre du conseil pédagogique. Depuis une quinzaine d'années, il anime en France et à l'étranger des ateliers de récits improvisés où il réunit des danseurs et des comédiens. Au Théâtre du Rond-Point, en 2010 et 2011, avec Nicolas Bouchaud, il met en scène *La Loi du marcheur*, spectacle créé à partir des entretiens de Serge Daney avec Régis Debray.

## Véronique Timsit, adaptation et collaboration artistique

Après une maîtrise de littérature comparée en 1990, elle se consacre au théâtre. Elle est assistante à la mise en scène depuis 1991 pour des spectacles de : Philippe Honoré *Les Imparfais* d'après André Gide et Marcel Proust (1991) ; Luc Bondy *L'Heure où nous ne savions rien...* de Peter Handke à la Schaubühne de Berlin, (1993) ; Klaus-Michael Grüber *Splendid's* de Jean Genet également à la Schaubühne (1994) ; Didier-Georges Gabily *Gibiers du temps I et II* (1994-1995) ; Claudine Hunault *Trois Nôts irlandais* de William Butler Yeats ; Serge Tranvouez *Recouvrance* (1995-1996) ; K.-M. Gruber *Le Pôle* de Vladimir Nabokov (1996-1997) ; Jean Bouchaud *Amants et vieux ménages* d' Octave Mirbeau à la Comédie Française (1999). Elle a notamment mis en scène *Le Livre des bêtes* d'après Raymond Lulle (Lavoir Moderne, 1992), *Zoo* d'après Viktor Chklovski (festival Théâtre en mai, 1996). Collaboratrice artistique de Jean-François Sivadier, elle l'assiste pour toutes ses mises en scène de théâtre et d'opéra depuis 1998 : *Noli me tangere*, *La Folle journée ou le Mariage de Figaro*, *La Vie de Galilée*, *Italienne Scène et Orchestre* (dans lequel elle est également comédienne), *La Mort de Danton*, *Le Roi Lear*, *La Dame de chez Maxim*, *Le Misanthrope* et, à l'opéra : *Madame Butterfly* de Puccini (2004), *Wozzeck* d'Alban Berg (2007), *Les Noces de Figaro* de Mozart (2008), *Carmen* de Georges Bizet (2010), *La Traviata* de Verdi (Festival d'Aix-en-Provence, 2011), *Le couronnement de Poppée* de Monteverdi (2012), *Le Barbier de Séville* (2013). Elle a été collaboratrice artistique sur *La Loi du marcheur* de et avec Nicolas Bouchaud, mise en scène Éric Didry, d'après les entretiens de Serge Daney avec Régis Debray.



# Un métier idéal

un projet de et avec **Nicolas Bouchaud**  
d'après le livre de **John Berger** et **Jean Mohr**  
mise en scène **Éric Didry**

**Mar 3 au sam 7 février à 20h**

**TnBA** salle Vauthier– Durée 1h20

---

## informations pratiques

**Renseignements et location au TnBA du mardi au samedi de 13h à 19h**

T 05 56 33 36 80 // [billetterie@tnba.org](mailto:billetterie@tnba.org)

### Tarifs \*

**Plein** : 25 € / **Réduit** : 12 €

**Abonnés** : de 9 € à 17 € / **carte pass TnBA** : 14€

**CE partenaires (sur présentation des cartes CLAS, Cézam, Club Inter-entreprises)** : 18 €

**Kiosque Culture** : 16 € sur les places utilisées le jour-même

**Groupe (associations, groupe d'amis...)** à partir de 10 personnes pour un même spectacle : **Plein tarif** 15 € **Tarif réduit** 10 €

(Service des relations avec le public 05 56 33 36 62/68/83)

\*Des conditions particulières existent pour chaque tarif

### Locations et abonnements en ligne sur [www.tnba.org](http://www.tnba.org)

**J-15** 15 jours avant chaque spectacle, un nombre limité de places est remis à la vente afin de permettre à ceux qui n'ont pas pu ou pas souhaité choisir leurs places en début de saison, de le faire.

---

### TnBA – Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel

F 33032 Bordeaux

Tramway C / Arrêt Sainte-Croix

### Renseignements et location

**Au TnBA** - Ma > Sa, 13h >19h

[billetterie@tnba.org](mailto:billetterie@tnba.org)

**T 05 56 33 36 80**

**[www.tnba.org](http://www.tnba.org)**